

International Review of Community Development

Revue internationale d'action communautaire



Les boutiques de santé "Health Shops" Las tiendas de salud

Michèle Paillard

Number 1 (41), Spring 1979

La prise en charge communautaire de la santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034824ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034824ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paillard, M. (1979). Les boutiques de santé. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (1), 79–82.
<https://doi.org/10.7202/1034824ar>

Article abstract

The "Health Shops" in France are not medical dispensaries but rather centers of information, reflexion and discussion for those concerned about health. They seek to provide critical information and to answer questions on the advantages and disadvantages of different medical techniques.

The ultimate objective of these centers is to contest the medicalization of health care. The "Health Shops" work with unions, health committees in factories and various consumer, parent and women's groups.

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les Boutiques de santé

par Michèle Paillard

Née à Tours, en mai 1977, la première des Boutiques de santé a maintenant cessé d'exister. Mais l'expérience a fait tache d'huile. A Paris, en banlieue, à Clichy, en province : à Nice, Rennes, Bordeaux, Strasbourg, Amiens, des naissances, des projets, des disparitions aussi. Actuellement, à Paris, en dépit des difficultés, deux Boutiques ont fêté leur premier anniversaire : dans les 13⁰ et 10⁰ arrondissements.

Qu'est-ce qu'une Boutique de santé ?

Comme son nom ne l'indique pas, ce n'est pas un endroit où l'on fait du commerce ; pas même du commerce médical. Le terme a été choisi à Tours en référence à une expérience similaire menée à Paris dans le domaine du droit. Ce n'est pas un centre de soins et cela n'a aucune vocation de structure soignante. C'est une association entièrement autonome, de professionnels de la santé et de non professionnels, ouverte à tous ceux qui veulent y travailler, y compris aux associations concernées ou intéressées par les problèmes de santé. C'est un centre de réflexion, d'accueil et de débats.

Si chaque Boutique a sa propre histoire, les objectifs des fondateurs demeurent les mêmes :

Modifier le rapport soignant-soigné en donnant aux gens des armes pour "interpeller le médecin" et en leur permettant une prise en charge progressive de leurs propres problèmes, car rassem-

bler les gens ne suffit pas à leur donner une autre compréhension. A Tours comme dans le 13⁰ on part de la même constatation. Les structures nouvelles : centres de santé ou cabinets de groupe n'induisent pas forcément une nouvelle pratique de la médecine. D'une part ces structures (en nombre insuffisant pour les centres de santé) restent prisonnières de la rentabilité. D'autre part le poids de l'institution et des habitants coince soignants et soignés dans leurs rôles respectifs. L'utilisateur est toujours en position de demandeur, d'assisté, de consommateur : une simple demande de renseignements devient vite une demande de soins. Au contraire la personne qui vient à la Boutique trouve diverses sources d'information, différents points de vue dégagés de toute préoccupation immédiate de consommation médicale et permettant un débat contradictoire entre techniciens et usagers. Ainsi peut s'instaurer peu à peu un réel partage du savoir, du savoir médical et des expériences de chacun.

Le premier objectif des Boutiques est donc *"d'assurer une information et de répondre aux questions sur les techniques médicales, leurs insuffisances, avantages et indications. Mais pour qu'il ne s'agisse pas d'une vulgarisation d'un savoir tout-puissant, il faut que cette information soit critique, qu'elle ouvre des voies à de nouvelles façons de voir les causes des maladies (sociales, professionnelles, culturelles)."*

Le second objectif des Boutiques de santé est donc de remettre en cause la médicalisation des

problèmes de santé. La difficulté à analyser ces problèmes dans leurs déterminismes collectifs vient de ce qu'ils ne s'expriment que par cette demande, individuelle, de soins. Or dans les Boutiques, point de soins. Là on part du principe que *"l'institution médicale actuelle a, entre autre, pour but d'individualiser les problèmes de santé, de culpabiliser les gens et de les empêcher de prendre conscience que la majeure partie de leurs troubles, de leurs souffrances, de leurs maladies sont d'origine sociale et qu'il est nécessaire de s'organiser collectivement pour y faire face. Le mécanisme par lequel l'institution médicale joue ce rôle réside dans le fait que, dans la société actuelle, un corps de techniciens, le "corps médical", doté d'un certain savoir médical dont il a quasiment l'exclusive, est censé pouvoir répondre à toutes les affections quelles qu'en soient leurs causes, et que chaque personne qui souffre de quelque chose n'a d'autre solution que de confier son corps à un médecin"*.

Les Boutiques se veulent donc être des lieux d'échanges, de débats et de rencontres qui permettent de mettre en évidence le caractère social, professionnel et culturel de la maladie.

Aussi leur troisième objectif est-il de toucher les groupes : structures syndicales, comités d'hygiène et de sécurité d'entreprises, associations de consommateurs, de parents d'élèves, associations pour la qualité de la vie, groupes femmes, partis politiques..., afin d'échanger et de centraliser les informations sur les problèmes des conditions de travail, de maladies professionnelles de pathologie urbaine, et de participer aux luttes pour de meilleures conditions de vie et de travail, et pour un équipement sanitaire mieux adapté aux besoins.

Italie et Belleville

La Boutique du 130 est implantée dans le quartier de la place d'Italie, quartier en pleine rénovation. Des petits immeubles vétustes, des cours pavées où jouent les gamins voisinent avec des grandes tours. Auparavant situé dans une petite rue promise à la démolition, le local a été exproprié fin novembre '78 et l'association a dû retrouver une nouvelle location, une petite boutique située juste derrière le centre commercial Galaxie.

A l'origine de la Boutique, des médecins du Mouvement Action Santé (M.A.S. dont le principal objectif est la contestation du Conseil de l'ordre des médecins) : un médecin en laboratoire d'analyses, un médecin du travail, des médecins hospitaliers, internes, des libéraux. Le choix du 130 a été réfléchi, la majorité des membres du groupe n'habitait pas l'arrondissement : à cause de la forte densité médicale, à la fois libérale et hospitalière, en particulier de nombreux cabinets de groupe (espoir de la nouvelle médecine). La Boutique n'assurant pas de soins, il importait, selon ses fondateurs, de ne pas entretenir l'équivoque en s'installant dans des quartiers sous-médicalisés. Le 130 est d'autre part un arrondissement où la vie associative est très riche, ce qui ne signifie pas forcément une vie de quartier, les associations ne recrutant pas principalement sur l'arrondissement. Mais l'existence d'associations nombreuses et diversifiées (groupes femmes, boutique de droit, journal local, associations pour les loisirs, la défense du cadre de vie...) était une promesse d'échanges avec la Boutique.

L'inauguration eut lieu fin janvier '78, par une porte ouverte, une matinée réservée aux associations et aux partis et deux forums. L'un fut sur l'usage des antibiotiques dans les affections respiratoires fébriles chez l'enfant et déboucha sur une perspective de recherche des conditions de l'apparition de ces maladies (tabac, air trop sec dans les appartements chauffés...). L'autre forum fut sur le travail posté c'est à dire le travail par équipes successives sur 24 heures. L'arrondissement compte un grand nombre d'entreprises pratiquant ce rythme de travail : SNCF, PTT, hôpitaux... Beaucoup de travailleurs étaient venus témoigner sur les dérèglements que ce travail apporte dans leur vie : troubles du sommeil (troubles du rêve, difficulté de dormir le jour) difficultés de relation avec les autres à cause des rythmes de vie différents ; troubles digestifs, vieillissement plus rapide de l'organisme... De ces discussions, il apparut que la majorité de ces travaux de nuit pourraient être supprimés et n'existent en fait que pour rentabiliser des équipements industriels. Enfin un film sur la Maternité des Lilas a donné lieu à un débat portant surtout sur les problèmes humains de l'accouchement.

Cette inauguration a eu un certain retentissement dans la presse, locale, de gauche, ou spécialisée.

A peu près à la même époque avait lieu l'ouverture de la Boutique du 10^o, donnant lieu à deux forums sur les thèmes : médecine gratuite et tiers payant.

En période pré-électorale, les candidats de tous les partis étaient présents... et tous ont adhéré à la Boutique. Ici l'association s'est faite à l'initiative de médecins et surtout d'étudiants de l'hôpital Saint Louis. Un an après il reste peu d'étudiants dans l'association. Les médecins sont tous des hospitaliers dont quelques uns chefs de cliniques. Trois vont s'installer en cabinet de groupe.

L'implantation de la Boutique dans le 10^o n'a donc pas été un choix de ses fondateurs. Un local fut trouvé dans le quartier des gares (du Nord et de l'Est). Quelques mois après la Boutique déménageait dans le quartier de Belleville, dans un petit local partagé avec les groupes femmes et les écologistes. Les trois occupants du local ne se rencontrent pas. Le seul avantage de la situation est de diviser le loyer par trois. Ce nouveau quartier est très populaire, et compte une forte proportion de travailleurs émigrés (Africains essentiellement). La densité médicale est très faible : on compte cinq médecins dans ce secteur de l'arrondissement alors que le secteur touchant le 9^o en compte une quarantaine ! Si l'hôpital St Louis est proche, la médecine libérale est mal représentée...

Ici comme dans le 13^o, après l'effervescence de l'ouverture, un an de travail et un déménagement, l'association cherche son second souffle. Les soixante à quatre-vingt adhérents du début sont maintenant une cinquantaine (l'adhésion est semestrielle). Le travail effectif est assuré par un noyau de quinze à vingt personnes, pour moitié des professionnels de la santé (médecins, paramédicaux, pas de travailleurs sociaux). Une assemblée générale annuelle élit un collectif d'une douzaine de membres qui se réunit mensuellement pour traiter de tous les problèmes de gestion et des orientations de la Boutique.

Dans le 13^o, on fonctionne uniquement par assemblées générales mensuelles. Sur soixante ou quatre vingt adhérents, une trentaine apporte une collaboration plus ou moins intense et, actuel-

lement, une douzaine de militants forment le noyau stable : médecins, paramédicaux, une assistante sociale, des professions diverses.

Un an de pratiques

Les deux Boutiques fonctionnent principalement par des permanences régulières (deux par semaine), des animations sur les marchés et de distributions de tracts.

Les permanences sont assurées à tour de rôle, autant qu'il est possible, par un médecin et un non médecin. On constate dans les deux Boutiques un intérêt réel des gens et une demande certaine. En moyenne en permanence une ou deux personnes. Deux catégories de gens sont amenés à pousser la porte de la boutique : des gens qui ont déjà une démarche critique par rapport à la médecine et à l'institution médicale et qui viennent voir ce qu'est la Boutique, en quoi elle peut être un contre-pouvoir médical et en quoi elle peut promouvoir une nouvelle manière de se soigner ; des gens du quartier, souvent insatisfaits des consultations qu'ils ont subies et qui viennent chercher une information sur une maladie, sur l'opportunité d'une opération, une explication technique d'un symptôme, d'une maladie ou d'un traitement.

Les membres présents de la Boutique discutent avec eux, éventuellement leur demandent de revenir pour avoir plus ample information. Des dossiers, des affiches, des tracts sont constitués et fabriqués au fur et à mesure de la demande. Ainsi dans le 13^o (là on a plus de place pour afficher) un panneau intitulé "les mots pour le dire" recense un certain nombre de termes médicaux les plus couramment employés. Une autre affiche expose les différents moyens contraceptifs.

Le travail d'élaboration de ces documents se fait en commissions. Dès le début, trois commissions ont commencé à fonctionner et à prendre des contacts. Celle sur le travail posté issue du forum d'ouverture a pris des contacts avec les travailleurs de l'hôpital de la Pitié, la SNCF et les centres de tri des PTT du 13^o. Ces travaux ont abouti à différents panneaux exposés actuellement à la Boutique. Une autre commission a démarré sur les conditions d'hospitalisation en chirurgie,

avec une enquête sur le 13^o et l'établissement d'un livre noir sur les hôpitaux. Elle travaille actuellement sur le droit des malades : le malade a-t-il le droit de refuser un traitement ? Que se passe-t-il alors ? Le problème de la sortie (aux malades qui ont demandé leur sortie les médecins refusent une ordonnance) ; problème du dossier médical ; problème de l'expertise médicale et des commissions d'appel...

Enfin deux commissions travaillent actuellement sur le tiers payant (la possibilité de ne payer sur le montant d'une ordonnance que le ticket modérateur) avec une enquête dans les pharmacies du 13^o ; et sur les honoraires médicaux, problème qui suscite beaucoup d'intérêt (vous payez une consultation 120F alors que votre feuille de remboursements en indique 50 : le médecin est-il non conventionné ? a-t-il le droit au dépassement et dans ce cas il doit le mentionner par DP ; ou est-ce une escroquerie pure et simple ?) Ces travaux donnent lieu à des panneaux bien faits et à des animations sur les marchés. C'est là, dans le 13^o surtout, que l'on s'aperçoit que les problèmes de santé suscitent un grand intérêt même si (hélas) peu de gens sont prêts à travailler. On se pose actuellement dans le 13^o le problème des débouchés nouveaux pour ces travaux et la Boutique se prépare à participer à l'expérience d'une "Université de quartier" organisées par les associations locales, qui proposera des séries de cycles de 8 à 10 séances de 2 heures de cours sur des sujets très variés : connaissance de la ville — droit et vie quotidienne — prendre en charge notre santé — découvrir une langue et sa culture. Un essai de travail en commun de tous les membres sur "le mal de dos" s'est soldé par un demi échec : là s'est révélée une scission entre techniciens et non techniciens et une désaffection des non-professionnels pour un type de sujets trop médicalisés.

A la Boutique du 10^o on ne se pose pas le problème des débouchés pour les travaux. Dès le début (d'abord en commissions puis très vite en réunion générale) on a fonctionné dans le but de produire des documents : tracts, enquêtes, rédigés en termes simples et exposant les problèmes tels qu'ils sont vécus, et qui sont distribués sur les marchés, à la sortie des écoles etc. : Qu'est-ce que

la tension ? Avorter dans le 10^o ? Où et comment ? La pilule. Le stérilet. Poux, gale, que faire ? ; ici pas de division entre professionnels et non professionnels. Peu de débats théoriques. Le seul problème : comment toucher les gens ? Comment se faire comprendre ? La Boutique mène la lutte pour la pratique du tiers payant. Une enquête réalisée sur 30 pharmacies de l'arrondissement a montré qu'un tiers d'entre elles refusait plus ou moins clairement ce mode de paiement. Certaines par contre l'acceptent maintenant.

En décembre un questionnaire d'enquête sur l'avortement a été envoyé à une soixantaine de généralistes et de gynécologues de l'arrondissement. Les militants de la Boutique s'emploient actuellement à "relancer" les médecins par téléphone...

Enfin la Boutique du 10^o projette la traduction et l'adaptation d'un ouvrage américain particulièrement bien fait : "Prenez soin de vous même".

Faut-il conclure ? Du bon travail de fait, beaucoup reste à faire. Les Boutiques ont besoin de participations, de propositions. L'idée de "Boutiques" : de droit, de santé, d'aménagement du cadre de vie (créée dans le 13^o pour donner aux habitants des moyens de contrôle sur leur habitat, leur quartier, leur lieu de travail) lieux d'échanges pour tous, fait son chemin...

Michèle Paillard

Adresses :

9, rue Sainte-Marthe, 75010 Paris
29, rue Vandrezanne, 75013 Paris